



**Collège
Édouard-Montpetit**

340-CE_-MQ

Hiver 2012

DÉPARTEMENT DE PHILOSOPHIE

Plan de cours

COURS : **Problèmes éthiques**

PROGRAMME : Formation générale

DISCIPLINE : Philosophie

Pondération : | Théorie : 3 | Pratique : 0 | Étude personnelle : 3

PROFESSEUR DU COURS-GROUPE	BUREAU	☎ POSTE	✉ COURRIEL
DARIO DE FACENDIS	E-117 (Longueuil) C-185 (ÉNA)	6003	dario.defacendis@college-em.qc.ca

PÉRIODE DE DISPONIBILITÉ AUX ÉTUDIANTS

À remplir par les étudiants

	LUNDI	MARDI	MERCREDI	JEUDI	VENDREDI
AVANT-MIDI					
APRÈS-MIDI					

COORDONNATEURS DU DÉPARTEMENT	BUREAU	☎ poste	✉ courriel
PIERRE BRIÈRE	C-185	6014	pierre.briere@college-em.qc.ca

Problèmes éthiques

L'éthique est au cœur de la pensée philosophique, elle en constitue peut-être l'essence même. Son questionnement porte sur la *valeur* de l'agir humain, et sur la possibilité d'établir des critères universels sur la base desquels fonder les principes d'une action juste et raisonnable. La question essentielle de l'éthique est : «Comment et en vertu de quoi peut-on vivre une vie qui vaut la peine d'être vécue ?».

Cette question, essentielle à la pensée philosophique, du moins depuis Socrate, implique évidemment l'idée qu'il y a dans le monde quelque chose comme le bien et le mal, le juste et l'injuste.

On pourrait alors se demander en quoi la pensée éthique se distingue de la religion, qui, elle aussi, établit les principes qui doivent régir l'action humaine sur la base d'une idée normative du bien et du mal, du juste et de l'injuste. Nous essaierons, au cours de la session, de montrer en quoi le questionnement philosophique sur l'agir éthique se distingue de la pensée religieuse et comment ses réponses au problème éthique se distinguent de celles que les sociétés traditionnelles y apportent. Nous tâcherons en particulier d'établir la distinction, toujours très difficile à saisir, entre *morale et éthique*.

La question éthique soulève un nombre important de problématiques, que nous tenterons d'élucider : rapports entre action individuelle et réalité sociale ; relations entre déterminisme et liberté ; contradiction entre intérêt personnel et devoir communautaire. Nous les arrimerons aux grandes réponses données par les philosophes au cours de l'histoire, mais aussi aux situations concrètes que nous rencontrons chaque jour, soit dans notre vie personnelle, soit dans les grands enjeux politiques et sociaux dont nous sommes témoins.

1) Présentation du cours : problèmes et contenu

La réflexion éthique est aujourd'hui en crise, et cela ne doit point nous surprendre, car elle semble balayée par l'idée, massive et non pensée, que le seul principe valable pour nous diriger dans nos actions, tant au niveau privé que social et professionnel, soit celui du désir individuel, du besoin immanent, de l'intérêt personnel. Cette idée, qui semble aller de soi et s'imposer de façon tout à fait naturelle, est au contraire une invention récente, qui s'est imposée en contradiction avec toute la pensée antique et du Moyen-Âge. La reconnaissance du *caractère historique* de la question éthique, i.e., le fait qu'elle est soumise à des grands changements au cours de l'histoire, nous rend tout de suite conscients du rapport qui existe nécessairement entre les conditions socio-économiques des sociétés particulières et la façon dont la réflexion éthique est conduite en leur sein. Cela ouvre alors la problématique, jamais épuisée et toujours à repenser, du *relativisme des valeurs*, problématique dont nous essaierons de comprendre les tenants et aboutissants.

Nous commencerons notre réflexion par un retour sur la pensée antique. Après un bref rappel de la théorie éthique platonicienne, nous étudierons la position de *Protagoras* et celle d'*Aristote*. Nous lirons d'abord le grand mythe de la naissance de la société tel que raconté par Protagoras dans le dialogue éponyme de Platon. Nous nous pencherons par la suite sur les premiers chapitres de *Les politiques* d'Aristote, pour constater comment, dans la pensée grecque antique, la question éthique est indissolublement reliée à la question politique.

Après avoir dégagé les lignes de force de l'éthique antique, nous procéderons à un bref survol de **la pensée chrétienne** en matière d'éthique, pour marquer la rupture qu'elle constitue par rapport au monde antique. Nous serons alors prêts à affronter la question éthique telle que posée par la Modernité.

Nous aborderons notre réflexion sur la pensée moderne par l'analyse d'un de ses penseurs les plus importants : **Thomas Hobbes**. Nous nous consacrerons à l'étude de passages choisis du *Léviathan*, pour constater comment cette pensée, en niant radicalement la notion du *libre arbitre*, en ayant une idée tout à fait négative des fondements de la communauté humaine, et en posant comme seule motivation de l'action humaine la satisfaction des désirs des individus, reste encore le fondement de la « pensée unique » du néo-libéralisme dominante aujourd'hui. Nous constaterons alors que l'enjeu fondamental de la question éthique réside dans la place qu'on donne à la présence ou à l'absence de *l'autre*, aux sources mêmes de notre action.

L'étape suivante portera sur la pensée éthique d'un des philosophes les plus importants de tous les temps : **Emmanuel Kant**. Nous verrons comment sa théorie éthique cherche à établir un pont entre aspirations subjectives et valeurs universelles, et comment l'idée d'une humanité parvenue enfin à la *majorité*, se trouve au fondement de toute la philosophie des Lumières, ainsi qu'au fondement de l'idée moderne de citoyenneté.

Pour terminer notre parcours, nous nous pencherons sur un auteur contemporain : **Hannah Arendt**. Nous verrons comment chez elle la pensée éthique se confronte à la question du mal, tel que mise en lumière par le phénomène totalitaire et par le désastre éthique de l'holocauste. Nous verrons avec elle comment cet effondrement de la pensée éthique correspond à un effondrement de l'idée de politique. Nous essaierons de montrer, à travers l'étude de certains de ses textes, toute la pertinence de sa pensée pour réfléchir aux grands enjeux qui s'ouvrent à l'humanité à l'orée du XXI siècle.

Par ailleurs, notre parcours sera ouvert à la discussion avec des auteurs qui, même s'ils ne feront pas l'objet d'une étude particulière, viendront ponctuer notre réflexion. Ainsi, tout au cours de la session nos réflexions renverront à des auteurs comme **Machiavel, Marx, Nietzsche, Camus** etc. avec qui nous établirons un dialogue constant.

2) Matériel pédagogique

A) Un livre, *obligatoire*, qui sera disponible à la coopérative :

Hannah Arendt, *Considérations morales*, Paris, Rivages, 1996

B) Un recueil de textes —numéro **25528** disponible à partir de la deuxième semaine de la session, à se procurer également à la coopérative, comprenant des extraits en relation avec la matière du cours.

3) Exigences pédagogiques

A) Présence

Il va sans dire qu'elle est obligatoire et essentielle. Le département s'est doté d'une politique relative aux absences ; elle sera explicitée en classe. Une participation *active* de chacun est évidemment souhaitée. La formule du cours peut varier ; elle essaie en général d'équilibrer exposés magistraux et discussions.

B) Lecture

Les textes à l'étude sont *difficiles*, non pas parce que compliqués ou bizarres, mais parce que résultant d'une réflexion profonde et soutenue de la part de leurs auteurs. Bien sûr, ils sont souvent écrits à des époques reculées, et il faut des clés de lecture pour y pénétrer. C'est le travail du professeur de vous les fournir. Le travail de l'étudiant consiste dans l'effort de *comprendre* la cohérence, la pertinence et la problématique du texte lu. Pour y parvenir, l'étudiant devra aussi apprendre qu'un texte philosophique ne dévoile jamais son contenu par une seule, et unique lecture.

C) Travaux et examens

1) Les travaux et les examens doivent être rédigés proprement, sans taches ni ratures, à l'ordinateur de préférence (à double interligne), sinon à l'encre noire ou bleue - il n'y a aucune autre option (les travaux à la mine ne seront pas considérés). Chaque travail est remis sur des feuilles de format standard (recto seulement) ; il est broché s'il a plus d'une page. Un travail brouillon, ou qui ne respecte pas ces règles, est à recommencer et se voit pénalisé pour le retard qui en découle : dans le cas d'un examen, il n'y a pas de seconde chance...

2) La qualité du français, étant indissociable de l'exposition claire des idées, sera évaluée. Conformément à la politique du collège, tout travail peut perdre jusqu'à dix% des points à cause de la mauvaise qualité de la langue. En aucun cas les points ainsi perdus ne pourront être récupérés. Un travail dont la lisibilité est compromise par la mauvaise qualité de la langue, est à reprendre.

- 3) Les travaux sont remis en main propre au professeur (et non glissés sous la porte de son bureau, ou par l'intermédiaire d'un camarade, par exemple) par l'étudiant lui-même et au moment prescrit. **Aucun retard** (même en cas d'absence du cours) n'est accepté, à moins, bien sûr, de raisons médicales attestées ou d'entente *préalable* avec le professeur.
- 4) **Aucune reprise** ne sera accordée à l'étudiant au moment d'un examen (ou de toute autre forme d'évaluation en classe), à moins, à nouveau, de raisons médicales attestées ou d'entente *préalable* avec le professeur.
- 5) **Enfin, il n'y aura aucune tolérance envers le plagiat. Celui-ci se verra attribué une note de zéro, et ce pour toutes les personnes concernées. Et puisqu'il est malheureusement devenu nécessaire de mettre les points sur les «i», précisons qu'un travail constitue un plagiat lorsque, en totalité ou en partie, il n'a pas été rédigé par l'étudiant lui-même, ou que les citations qu'il contient ne sont pas dûment signalées comme étant telles.**

4. Évaluation

A) Un premier travail d'analyse et de commentaire, qui sera amorcé en classe sous forme de discussion et de réflexion commune, et qui devra être terminé individuellement à la maison, portant sur un des textes des auteurs grecs, soit le *Protagoras* de Platon ou *Les politiques* d'Aristote.

Pourcentage de la note finale.....20%

B) Deux travaux, à partir du *Léviathan* et des *Considérations morales* dont les modalités seront expliquées, en détail, en temps utile.

Pourcentage de la note finale.....50%

C) Un examen final, réalisé en classe lors de la dernière semaine de la session, comportant une ou deux questions de synthèse ; encore une fois, les modalités en seront précisées en temps utile.

Pourcentage de la note finale.....30%

N.B. : Sauf pour le dernier examen, à caractère strictement sommatif, toutes les évaluations prévues ici sont de nature à la fois formative et sommative. L'étudiant doit comprendre que **la deuxième moitié de la session comporte un pourcentage plus élevé de l'évaluation globale.**

Il est important en outre que vous conserviez les copies de tous vos travaux et examens. Si vous deviez faire une demande de révision de note, ces documents vous seraient indispensables.

BIBLIOGRAPHIE

Quelques classiques :

- PLATON, *La République*, Paris, Flammarion, 2002
Protagoras, Paris, Flammarion, 1997
Apologie de Socrate/Criton, Paris, Flammarion, 1997
- ARISTOTELE *Les politiques*, Paris, Flammarion, 1990
Éthique à Nicomaque, Paris, Vrin, 1967
- ROUSSEAU, *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes*, Paris, Flammarion, 1971
- LOCKE, John, *Traité du gouvernement civil*, Paris, Flammarion, 1984
- KANT, Emmanuel, *Fondements de la métaphysique des mœurs*, Paris, Vrin, 1980
- NIETZSCHE, Friedrich, *La généalogie de la morale*, Paris, Gallimard, 1964
- WEBER, Max, *L'éthique protestante et l'esprit du capitalisme*, Paris, Gallimard, 2001
- ARENDET, Hannah, *Les origines du totalitarisme/Eichmann à Jérusalem*, Paris Gallimard, Quarto, 2002
- *Penser l'événement*, Paris, Belin, 1989
- *La crise de la culture*, Paris, Gallimard, 1972
- *Qu'est-ce que la politique*, Paris, Seuil, 1995

N.B. : Une bibliographie plus exhaustive sera mise à la disposition des étudiants qui en feront la demande.